1918 à 11 heures il y a exactement 93 ans, au son des clairons sur la ligne de front et des cloches des églises dans toutes les villes et les villages de France, prenait fin le plus terrible conflit que l'humanité ait connu jusqu'alors. Personne n'imaginait alors qu'il ouvrait un siècle marqué par le retour de la barbarie et de l'inhumanité au cœur même de la civilisation européenne et dans le monde.

L'armistice signé dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne, quelques heures auparavant, scellait la victoire si chèrement acquise par la France et ses alliés sur l'Empire allemand, deux jours plus tôt.

Cette Première Guerre mondiale, qui devait être « la der des ders » la mémoire collective l'a retenue sous le nom de Grande. Grande Guerre, non pas pour en magnifier le souvenir, mais parce que son ampleur, la violence extrême de ses combats, la puissance destructrice employée et le nombre de morts, de blessés et d'invalides qu'elle provoqua ont marqué à jamais notre conscience nationale.

1 400 000 soldats sont tombés au front. 300 000 civils ont succombé. Aucune famille, aucun village, aucune ville ne sont épargnés par la douleur et le deuil. Il n'y a qu'à regarder ce monument devant lequel nous sommes recueillis et parcourir les noms de ceux qui nous ont quittés pour en être persuadé.

Chaque nom gravé sur notre monument aux morts, chaque combattant dont nous rappelons le sacrifice, c'est autant de talents, de capacités, autant de créativité qui auront manqué à notre XXe siècle. Célébrer la mémoire de ces combattants, c'est donc aussi mesurer tout ce qui aurait pu être fait par ces hommes jeunes, disparus au seuil de leur vie d'adulte

Georges Clemenceau avait cette superbe phrase lorsqu'on l'interpellait sur les morts de la grande guerre : « En définitive, les victimes des guerres sont mortes pour rien. Seulement, **elles sont mortes pour nous** ».

Deux ans après la fin de cette tragédie, la Nation a souhaité rendre hommage à tous ceux qui souffrirent, parfois au-delà de toute mesure durant cette terrible épreuve.

Pour que le pays tout entier n'oublie jamais le sacrifice de ses enfants, le corps d'un soldat français non identifié, choisi au hasard parmi les Poilus morts pour la France, et les symbolisant tous, fut placé dans une chapelle ardente dressée dans l'Arc de Triomphe. C'était il y a quatre-vingt-onze ans, le 11 novembre 1920.

Selon la belle formule d'Henri de Jouvenel : « c'est lui, l'inconnu, l'anonyme, le simple soldat, qui donne tout son sens à l'Arc de Triomphe ».

Ce corps fut inhumé sous la Dalle Sacrée le 28 janvier 1921. Et depuis le 11 novembre 1923, sans interruption,

la Flamme du souvenir brille à ses côtés, ravivée chaque soir, sous l’Arc de Triomphe.

Célébrée tous les ans dans l’ensemble des communes de France, la journée du 11 novembre reste la plus emblématique des commémorations car elle symbolise par excellence le sacrifice de ses enfants pour la France.

En 1940, alors que la Nation était en souffrance, abasourdie par sa défaite, coupée en deux, en partie occupée, c’est le 11 novembre que se leva, sur le territoire métropolitain, le premier écho populaire à l’appel historique du Général de Gaulle lancé le 18 juin depuis la radio de Londres.

Ce 11 novembre 1940, des milliers de Français décidèrent de témoigner leur opposition à l’occupant et à la politique de collaboration que voulait mener le gouvernement du Maréchal Pétain. Ils le firent en rendant hommage à leurs aînés de 1914-1918.

A Paris, tout au long de la journée, quatre à cinq mille lycéens et étudiants bravèrent l’occupant pour aller déposer des centaines de bouquets et plusieurs gerbes sur la tombe du Soldat Inconnu.

« Tu iras honorer le soldat inconnu ». Le mot d’ordres des étudiants et lycéens du 11 novembre 1940 demeure, par-delà les générations, l’un des plus beaux commandements de notre République.

Ainsi, pendant l’occupation, la commémoration du 11 novembre devint un symbole porteur des valeurs de la Résistance.

Aujourd’hui, elle incarne l’espérance européenne et la réconciliation franco-allemande, vecteurs d’une Europe en paix, unie, solidaire et forte.

La commémoration du 11 novembre 1918 donne aussi l’occasion, devant chaque monument aux morts, de rendre hommage à nos soldats qui font, aujourd’hui encore dans le monde, le sacrifice de leur vie pour la paix et la liberté.

Associons à cette commémoration, les batailles quotidiennes pour combattre, sans relâche ce qui divise: l'indifférence, l'intolérance, la xénophobie et le racisme, l'individualisme et le repli sur soi. Pour nous tous, c’est certainement la meilleure façon d’être dignes des sacrifices consentis par nos combattants de la grande guerre de 1914-1918 et de leur dévouement sans faille.

En leur mémoire, et avec reconnaissance, je vais déposer une gerbe devant notre monument aux morts. Les jeunes énonceront les noms qui y sont gravés, les noms des moulézanais « morts pour la France ». Nous observerons ensuite une minute de silence avant de chanter notre hymne national.